

MOVING STILL | STILL MOVING
JANNICK DESLAURIERS
JONATHAN HOBIN



WITATION

**Art
Mûr**

mars - avr. 2015 vol. 10 n° 4

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

L'année 2015 déroule son tapis rouge pour nos artistes. Quatre d'entre eux seront en Italie durant la prestigieuse Biennale de Venise. Guillaume Lachapelle et Simon Bilodeau participeront à l'exposition *Personal Structures: Time, Space, Existence* qui se tiendra au Palazzo Bembo durant toute la durée de la Biennale de Venise, c'est-à-dire du 9 mai au 22 novembre 2015. Cette exposition de groupe inclut certains des artistes les plus importants de notre génération, notamment Marina Abramovič, Carl André, Anish Kapoor, Richard Long et Yoko Ono parmi plusieurs. Jannick Deslauriers, quant à elle, présentera son travail dans l'un des plus prestigieux et audacieux événements d'art textile contemporain en Europe : *la mostra Miniartextil* organisé par Arte&Arte. Celui-ci aura lieu du 9 mai au 21 juin 2015 dans plusieurs lieux à travers la ville de Côme en Italie. Également durant la Biennale de Venise, Jinny Yu exposera en solo à L'Oratorio San Ludovico de Venise du 1er septembre au 22 novembre 2015. L'exposition intitulée *La Resistenza*, se veut une version de ce qui sera présenté à la Maison de la culture Notre-Dame de Grâce à compter du 13 mars prochain. Un peu plus près de nous, Karine Giboulo présentera dès le 1er avril deux de ses plus importantes pièces, *Village démocratie* ainsi que *City of Dreams* au Musée des civilisations du Québec.

Même si nous serons très actifs sur la scène internationale cette année, nous n'avons pas l'intention de négliger notre public montréalais, comme en fait foi notre programmation de mars et avril. Avec des artistes tels que Janet Cardiff & George Bures Miller, Jonathan Schipper, William Basinski et dix autres, Anaïs Castro a pondu une exposition de groupe qui fera concurrence aux expositions muséales en cours présentement. De plus, nous avons le plaisir d'accueillir deux expositions individuelles, Jannick Deslauriers et Jonathan Hobin.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques



Corel Endowment Fund for the Arts Award

Couverture / Cover : Jonathan Schipper, *To Dust* (détail), 2010, ciment, chaînes et moteur / cement, chains and motor, dimensions variables
Design graphique / Graphic design: Michael Patten | mars - avr. 2015 vol. 10 n° 4 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: JB Deschamps

PROGRAMMATION | PROGRAMMING

Du 7 mars au 25 avril 2015 / March 7 - April 25, 2015
Vernissage : Le samedi 7 mars de 15h00 à 17h00 / Opening reception: Saturday, March 7 from 3-5pm

Moving Still | Still Moving : Lois Andison, William Basinski, Patrick Beaulieu, Jeffrey Blondes, Janet Cardiff & Georges Bures Miller, Caroline Cloutier, Nicolas Grenier, Chris McCaw, Andréanne Michon, Faye Mullen, Jonathan Schipper, Kurt Stallaert, Capucine Vandebrouck
Commissaire / curator : **Anaïs Castro**
Texte de Anaïs Castro p.04
Text by Anaïs Castro p.06

Jannick Deslauriers : Fracture
Texte de Céline Escouteloup p.11
Text by Natasha Chakowski p.12

Jonathan Hobin : Cry Babies
Texte de Vincent Marquis p.16
Text by Sasha Gora p.18

L	M	M	J	V	S	D
F	10	10	12	12	12	F
	18	18	20	20	17	

Art Mûr: 5826, rue St-Hubert, Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7, (514) 933-0711, www.artmur.com



MOVING STILL | STILL MOVING

Texte d'Anaïs Castro

Moving Still | Still Moving part de la prémisse que rien au monde n'est statique et que tout changement comporte son lot de conséquences. Les œuvres faisant partie de cette exposition invitent les visiteurs à examiner les changements qui prennent place en tout lieu. Le travail vidéo d'Andréanne Michon rappelle l'inquiétant impact de l'intervention humaine sur l'environnement. Caroline Cloutier, quant à elle, cartographie l'emplacement des étoiles des milliers d'années après leur disparition sur des illustrations architecturales qui laissent supposer que ce que l'on voit n'est qu'une version anachronique du présent.

Souvent, notre vision nous dupe à croire que les choses sont immobiles. Plusieurs œuvres subiront une transformation physique au court des six semaines que dure cet événement. Certaines croîtront, alors que d'autres se détérioreront. Mais ce qui les lie les unes aux autres est une considération sensible d'un monde en constante mutation et une compréhension de la nature transitoire des choses.

Du toit de son studio de Brooklyn le 11 septembre 2001, William Basinski a filmé l'ultime heure de lumière sur le paysage fumant de Manhattan. La bande sonore qui accompagne ces tragiques images, une plainte mélancolique, se répète en boucle. Chaque doublon se détraque graduellement jusqu'à ce que la musique se dissolve enfin en un complet silence. *Disintegration Loops* est une douce

descente vers un assombrissement visuel et sonore. Le temps d'une heure, Basinski libère un espace de réflexion pour contempler les ramifications d'une journée qui se termine pourtant comme toutes les autres – par un coucher de soleil – mais dont l'impact continue de résonner bruyamment deux décennies plus tard.

Un écrasement d'avion, dit-on, survient rapidement. Les passagers ont à peine le temps de comprendre leur tragique destinée avant d'être emportés. Jonathan Schipper ralentit les choses. Son *Model of Slow Motion Plane Crash* prend place sur six semaines, laissant assez de temps pour réfléchir à tout ce qui a pu mal tourner. Certains changements arrivent brusquement, des accidents ou des décès par exemple, mais la plupart des tragédies adviennent plus subtilement. D'un point de vue environnemental, politique et culturel, les choses se développent généralement en silence.

Les treize artistes invités à participer à cette exposition souhaitent enregistrer le passage du temps ; ils sont réceptifs au changement. Leur travail témoigne d'un monde en constant flux et du mouvement incrémental de la permutation. Ni audibles, ni visibles, certains des changements les plus imperceptibles modifient quotidiennement le monde dans lequel nous vivons.



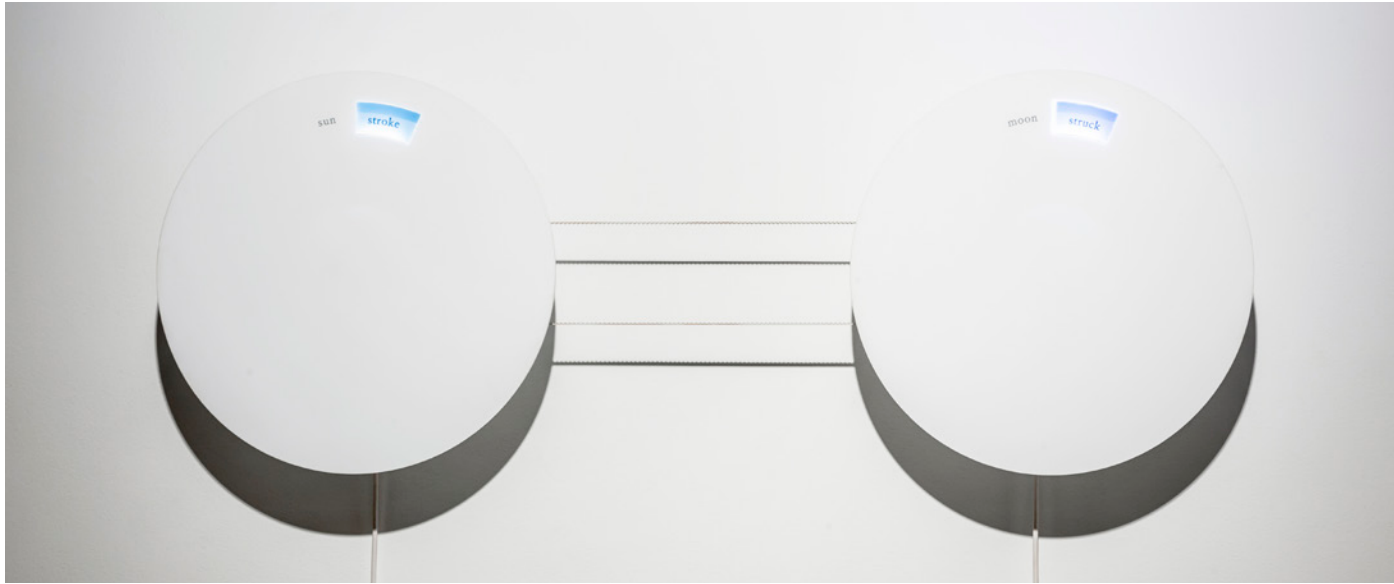
1. William Basinski

The Disintegration Loops (détail), 2001
vidéo / video
1h 02:17 sec

2. Janet Cardiff & George Bures Miller

I can't remember (world turning), 2010
téléphone, iPod / telephone, iPod
Durée : 2 :55 minutes / Duration: 2:55 minutes
15.24 x 22.23 x 13.97 cm / 6 x 8 3/4 x 5 1/2 in

© Janet Cardiff and George Bures Miller; Courtesy of the artist and Luhring Augustine, New York



3

MOVING STILL | STILL MOVING

Text by Anaïs Castro

Moving Still | Still Moving starts from the premise that nothing is static and that any change bears consequences. The works included in this exhibition are an invitation to meditate on the transformations that take place around us. While Andréanne Michon's video reminds of the profound impact of human intervention on the environment, billions of years after their disappearance Caroline Cloutier maps the placement of the stars in architectural drawings that carry the sentiment that what we see is sometimes only the representation of an anachronistic present.

Our eyes regularly fool us into believing that things are immobile. Many works included in this exhibition will undergo a physical alteration over the duration of six weeks: some will grow and others will decay. But what bring all of them together are an intelligent consideration of a world in constant mutation and the recognition of the ephemeral nature of all things.

From the roof of his Brooklyn studio on September 11, 2001, William Basinski filmed the last hour of sunlight and the clouds of smoke that plumed over lower Manhattan. The soundtrack that accompanies these tragic images, a sort of haunted iteration, changes with each repetition and eventually dissolves into complete

6

silence. *Disintegration Loops* is a slow decline into a visual and aural blackout. Over the course of an hour, Basinski leaves us reflecting on the ramifications of a day that ended like any other— with a sunset, but its impact continues to resonate nearly two decades later.

A plane crash, we are told, happens quickly. Passengers might not have time to fully comprehend their tragic fate before they encounter their demise. Jonathan Schipper has slowed things down. His *Model of Slow Motion Plane Crash* takes place over six weeks, leaving enough time to reflect on the many things that might have gone wrong. Some changes happen abruptly: accidents or deaths for instance, but most tragedies unfold in a more subtle manner. On environmental, political and cultural levels, for instance, things often develop in silence.

The thirteen artists invited to participate to this exhibition wish to record the passage of time, they are receptive to change. Their work testifies to a world in constant flux and to the incremental movement of permutation. Some of the deepest transformations are neither audible nor visible, but they alter our world in profound ways.



4



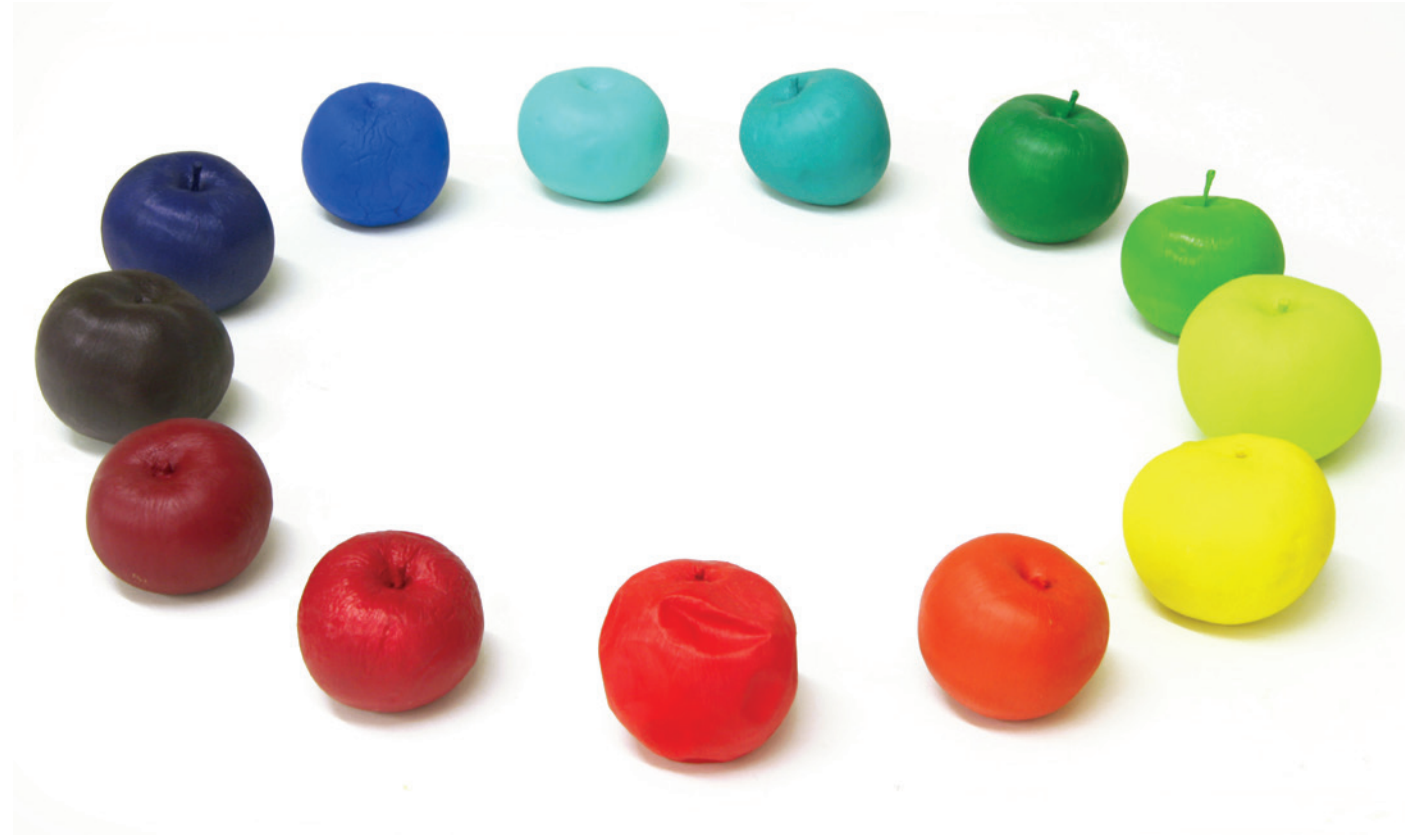
5



6



7



10



8



9

3. Lois Andison
moon follower, 2014
 acrylique, composantes
 électroniques / acrylic, custom
 electronics and mechanics
 46 x 125 x 17.5 cm / 19 x 49 x 7 in
 édition de 2 / edition of 2

4. Faye Mullen
to be veiled, 2012
 vidéo / video
 5:31 min, en boucle / loop

5. Kurt Stallaert
Old Couple (always till the end)
 vidéo / video
 40 min
 édition de 4 / edition of 4

6 Chris McCaw
Sunburned GSP #724(Utah), 2013
 négatif argentique / gelatin silver
 paper negative
 30,5 x 51 cm / 12 x 20 in

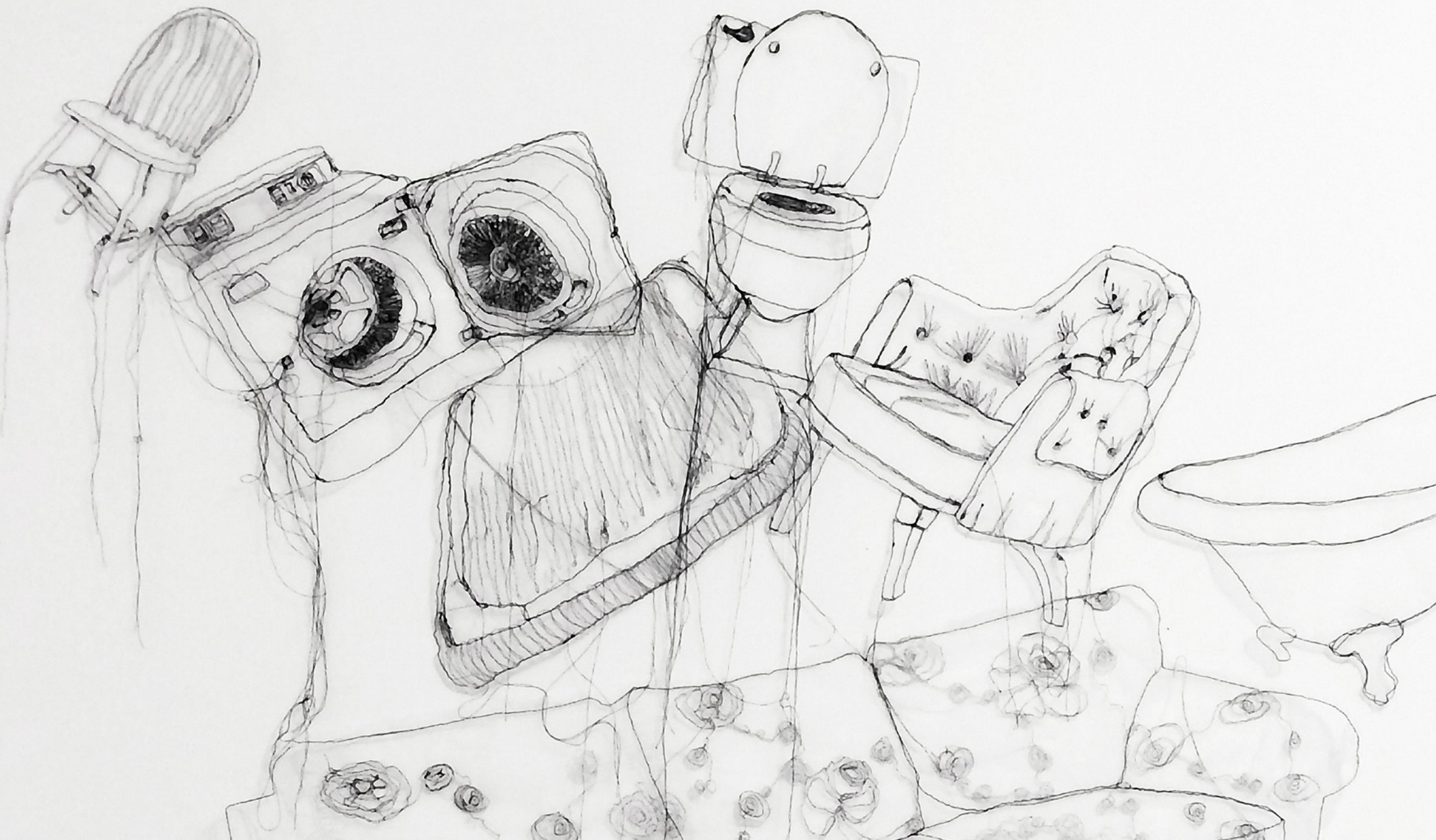
7. Andréanne Michon
Solstice d'hiver, variation 2, 2014
 vidéo / video
 6 min en boucle / loop
 édition de 4 / edition of 4

8. Jeffrey Blondes
*Summer Solstice : 24 Hours x 60
 Minutes*, 2008
 impression numérique /
 digital print
 100 x 140 cm / 39.4 x 55 in
 édition de 7 / edition of 7

9. Capucine Vanderbrouck
Salpêtre, 2015
 sel / salt
 dimensions variables / variable
 dimensions

10. Nicolas Grenier
*Vanité (étude de fruits interdits
 pourissants) / Vanity (Rotting
 Forbidden Fruits Study)*, 2008
 pommes, acrylique et huile / apples,
 acrylic and oil paint
 dimensions variables / variable
 dimensions

JANNICK DESLAURIERS : FRACTURE



Texte de Céline Escouteloup

L'œuvre de Jannick Deslauriers est une ode à la fragile vie. Avec *Fracture*, ses objets de textile prennent corps, aussi bien en deux dimensions qu'en trois dimensions, et se déploient dans les airs, occupant l'espace dans toute sa verticalité. Ils se gorgent parfois d'un rouge explosif (*Pavots*, 2008-2009). Ils s'enrichissent de motifs et d'ornements fleuris, méticuleusement brodés. Dentelles, crinoline célèbrent sensualité et féminité des matières précieuses. Les textiles nous rappellent aux corps : fibres organiques, enveloppes des chairs, lieux de suggestion et de désir. Fauteuil, brique, tricycle, sècheuse, cafetière, télévision, lustre : c'est ici tout un attirail d'objets familiers issus de notre quotidien qui se déverse, depuis la façade d'une petite maison, en une coulée de lave au cœur de la galerie. Quoi de plus incarné, de plus concret, enfin de plus habité, que cette convocation immédiate de notre vie intime ? Quelle installation plus installée que celle-ci ?

Seulement voilà. Les fils dépassent, et les objets sont prêts à se défaire. Leur transparence les fait déjà disparaître. Souvent, la vraie couleur leur est refusée et ils doivent s'en tenir à l'inerte noir et blanc. En suspension, ils nous font voir l'espace qu'ils remplissent et le vide tout autour. Surdimensionnés, ils sont plus que jamais présents, mais d'une inquiétante étrangeté. La petite maison, coiffée d'un nuage de fumée aussi riant que préoccupant, vomit une coulée de lave dans laquelle déborde, sans pudeur, l'intérieur sur l'extérieur. Une coulée libre et joyeuse d'expression... Ou menaçante. Dynamique... Ou figée. A chaque instant, chaque élément semble sur le point de se volatiliser ou de s'effondrer, entre absence et présence, vide et plein, mouvement et paralysie. Menace perpétuelle d'extinction : il en va ainsi du monde, de nos perceptions, mais aussi, bien sûr, de nous-mêmes.

« There is a crack in everything. That's how the light gets in », chante Leonard Cohen. C'est dans cette contradiction que se logent poésie et sagesse de l'artiste. Car aussi préoccupée soit-elle par la représentation de la nature éphémère de chaque chose-être, Jannick Deslauriers persiste à le faire avec délicatesse, légèreté, et même humour. D'une fissure, précisément, peut jaillir la lumière. De la condamnation à la fin, la beauté de l'instant. De la noirceur, la création d'une magicienne, et d'un coup de baguette, une apparition ou une disparition. Dans ce conte enchanté, on évolue comme un enfant sur la pointe des pieds risquant de trouver sous une pierre, un bout d'enfer ou de paradis, une fée ou un monstre, une merveille aussi bien qu'une épouvante : il suffirait d'un simple glissement de perception.

Text by Natasha Chakowski

A word close to 'ruin' is 'derelict', yet these two terms prompt opposite reactions — a ruin inspiring poetry, the other calling for demolition. - Gilda Williams

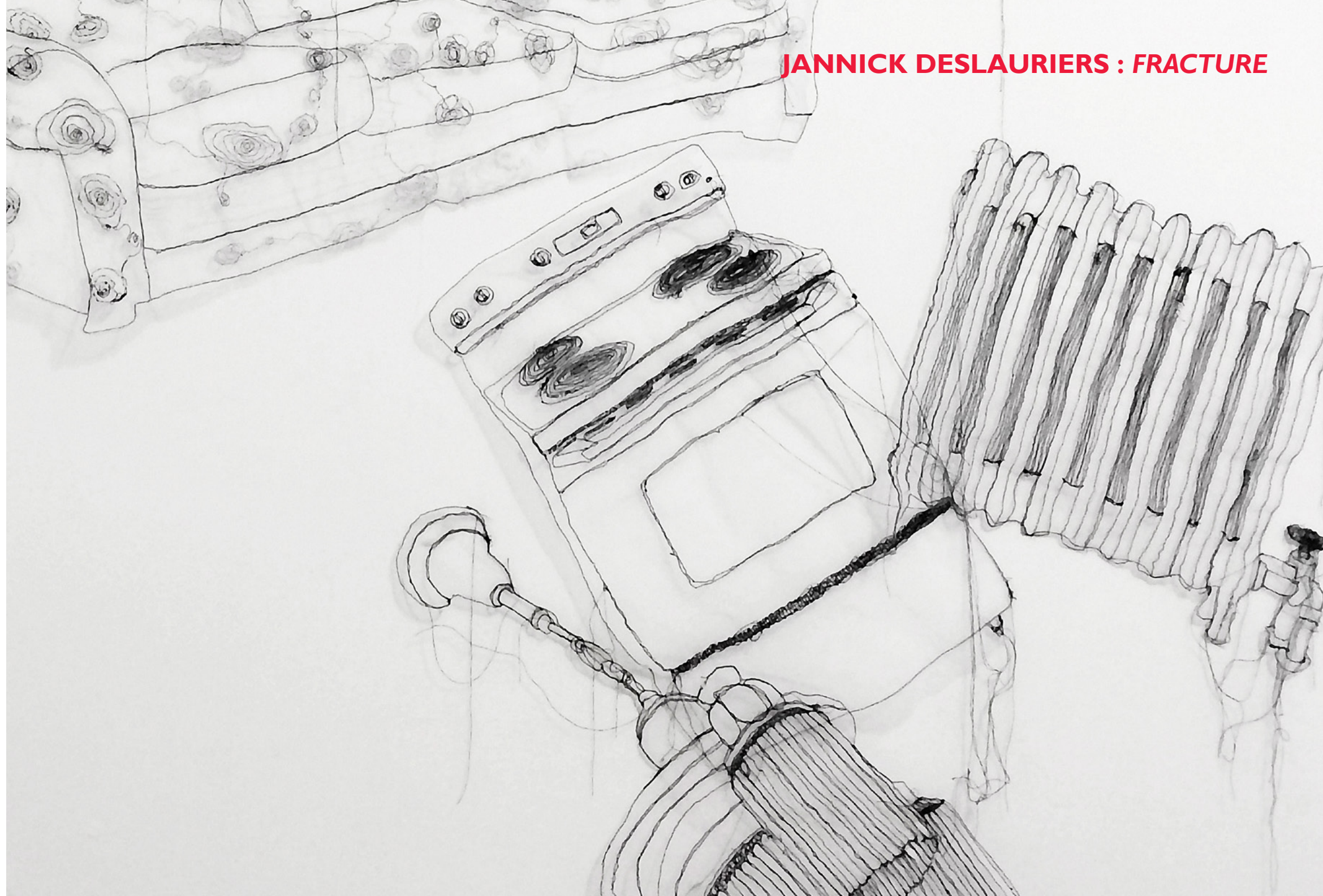
The precariousness of all material arrangements is a cosmic reality. Nothing in this world is immune to the constant imperative of universal physical flux that manifests itself as ruination. Flowers sprout from seedlings and perish as frost settles in, even the most monolithic of buildings crumble at the foundations after years of erosion and subtle topographic shifting, and the passing of time takes an inevitable toll on our very own bones and skin. As they say, from ashes to ashes, dust to dust. Jannick Deslauriers's woven sculptures fix specific moments in the process of change, inviting a consideration of impermanence through the use of delicate materials, whimsical forms, and their ethereal, floating presence.

The artist's practice is characterized by a technique, use of materials, and aesthetic that is largely consistent; her sculptures are typically made of flimsy, translucent fabrics—lace and organza—that, when sown together in three-dimensional shapes, slump at odd angles, yearning to succumb to the demands of gravity. While her materials and aesthetic remain constant, her subjects are diverse, from industrial vehicles—tanks for example—and large pieces of furniture to preternatural arrangements of mushrooms and vivid displays of poppies. In rendering these varied objects—the organic and the manufactured—uniformly in diaphanous materials, Deslauriers fixes all matter in a state of delicate suspension.

In 2013, Deslauriers exhibited a series of works at Art Mûr that re-imagined construction implements—scaffolding, power tools, wheelbarrows—but here, she presents the antithesis of such creation in her consideration of the particularities of demolition. Her installation, a melange of drawing and sculpture, comprises a house, collapsing and half-broken, that expels an effluence of domestic and organic objects. These destructed materials are fixed in the moment of their reluctant acceptance of assured decay and disuse. Here, the artist contrasts the realities of demolition with floral forms, compounding the typically distinct material categories of the manufactured and the organic. Her works seem to suggest that, with the passing of time, these categories cease to exist at all.

Deslauriers's delicate florals and gauzy textures usher her architectural subject matter from the domain of the derelict to that of the poetic, democratizing all forms of ruination; silk, lace, brick, and metal all in their turn decompose. After all, there are no material hierarchies in the realm of dust.

JANNICK DESLAURIERS : FRACTURE





p.10-14 Jannick Deslauriers

Fracture, 2015

matières textiles diverses et crayons / various textiles, pencil

crédit photo / photo credit : Mirlande Germain

JANNICK DESLAURIERS : CURRICULUM VITÆ

NÉE À JOLIETTE (QUÉBEC) EN 1983 / BORN IN JOLIETTE, QUÉBEC, IN 1983

Éducation

- 2008 Baccalauréat en arts visuels, Université Concordia, Montréal (QC)
- 2005 Diplôme d'études collégiales en arts plastiques, Collège Marie-Victorin, Montréal (QC)

Expositions individuelles / Solo Exhibitions

- 2015 *Fracture*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2013 *Chantier*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2012 *Transcendance*, Maison de la culture Pointes-aux-Trembles, Montréal (QC)
- 2011 *What's left*, Galerie Show and Tell, Toronto (ON)
- 2011 *Mémoire tangible*, Musée d'art de Joliette (QC)
- 2011 *Traces et Linceuls*, Centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2010 *Ce qui reste*, L'écart, Rouyn-Noranda (QC)
- 2010 *What's left*, Galerie Wippershapper, Toronto (ON)
- 2009 *Champ de bataille*, galerie [sas], Montréal (QC)
- 2009 *Le fantôme de l'hôtel Queen*, Art Souterrain, Nuit blanche de Montréal (QC)

Expositions collectives / Group Exhibitions

- 2015 *Invito a tavola*, Arte&Arte, MINIARTEXTIL, Como (IT)
- 2014 *Perdre pied*, Biennale nationale de sculpture contemporaine Trois-Rivières (QC)
- 2013 *Art Textile, entre combat et douceur*, Musée du costume et du textile du Québec, Montréal (QC)
- 2012 *L'art qui surprend. Un langage plus wow!* Centre Langage Plus, Alma (QC)
- 2012 *Possession*, galerie [sas], Montréal (QC)
- 2010 *What is left* (duo), Whipper Snapper Gallery, Toronto (ON)
- 2010 *Ego(s)*, Exposition bénéfice annuelle de Circa, Montréal (QC)
- 2009 *Le fantôme de l'hôtel Queen*, Art Souterrain, Nuit Blanche, Festival Montréal en lumière, Montréal (QC)
- 2008 *Teach me tonight*, galerie Lilian Rodriguez, Montréal (QC)
- 2008 *Recollect Arbour Amass*, galerie Art Mûr, Montréal (QC)
- 2008 *Imaginary Space*, galerie Art Mûr, Festival Art Matters, Montréal (QC)

Œuvres d'art public / Public Art

- 2010 *Sans-titre* (Guell), Sculpture extérieure permanente (en duo avec Sophie Brodeur), Collège Marie-Victorin, Montréal (QC)
- 2009 *Pavots*, Installation intérieure permanente, Collège Marie-Victorin, Montréal (QC)

Foires d'art / Art Fairs

- 2009 *Growing there, going where?*, IMPULSE - Concours international PULSE NY Contemporary Art Fair, New York (NY)
- 2008 *Papier 08*, Foire d'art contemporain d'oeuvres sur papier galerie [sas], Montréal (QC)

Public art

- 2014 *Ombres et reflets*, installation d'une œuvre permanente dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture, Joliette (QC)

Prix et bourses

- 2013 Conseil des arts du Canada – Subvention de projet aux artistes des arts visuels
- 2010 Conseil des arts et lettres du Québec – Bourse de la relève en arts visuels, volet perfectionnement

Collections publiques

Loto Québec
The West Collection at SEI
Cégep Marie-Victorin

JONATHAN HOBIN : *CRY BABIES*

« VIEWER DISCRETION IS ADVISED » : *CRY BABIES* ET LE MYTHE DE L'ENFANCE INNOCENTE



Texte de Vincent Marquis

« *The following program includes graphic images and mature subject matter intended for adult audiences. Viewer discretion is advised* »¹.

L'avertissement de Global News est clair : la plus récente œuvre photographique de l'artiste canadien Jonathan Hobin risque de choquer, de déranger, d'offusquer. On ne saurait affirmer le contraire : *Cry Babies* est, en quelque sorte, une suite intensifiée à la série *In The Playroom* (2010) qui avait suscité bon nombre de débats au sujet des manières acceptables de représenter l'enfant dans les médias.

Pour Hobin, *Cry Babies* est le fruit d'une réflexion au sujet de l'enfant comme symbole sacré de pureté et d'innocence. La culture

populaire occidentale abonde effectivement d'exemples en ce qui a trait à la représentation idéalisée de l'enfance - on a qu'à penser aux images de Norman Rockwell, à Dick et Jane, ou aux innombrables publicités dans lesquelles des enfants sont montrés comme des êtres sérapiques². Contempler les photographies de Hobin, dont la forme ovale rappelle celle des portraits que l'on protège dans des médaillons, c'est désacraliser l'image de l'enfant et comprendre qu'il vit dans un monde aussi sombre que le nôtre.

Par exemple, l'un des diptyques aborde les pressions sociales entourant l'identité de genre en présentant, d'une part, une jeune fille tenant une poupée dont elle a sauvagement coupé les cheveux et, d'autre part, un scout au visage barbouillé de rouge à lèvres et de larmes. « *You're crying because some people don't think you should wear makeup* »³, lui explique Hobin. Un autre aborde l'impact des conflits

armés en montrant un enfant soldat portant machette et munitions aux côtés d'une jeune kamikaze dévoilant la ceinture d'explosifs qui lui est attachée.

Dans chacun des seize portraits, Hobin présente ses modèles comme étant à la fois impliqués et affectés par des problématiques que l'on considère trop souvent comme exclusivement « adultes ». En ce sens, nous dit l'artiste, *Cry Babies* incarne « l'inévitable et tendue cohabitation des anxiétés personnelles de l'enfant et des représentations idéalisées de ce dernier »⁴. La déconstruction de cette idéalisation va toutefois plus loin. Selon l'artiste, reconnaître cette tristesse ou ce tracas de l'enfant revient à déstabiliser l'illusion de statut familial et de gloire patriarcale soutenue par le mythe de l'innocence. Comme quoi, lorsqu'on leur en donne la chance, la vérité sort de la bouche des enfants.

1. « 16x9 - FULL STORY: Artist Provocateur », Global News, accessed January 20, <https://www.youtube.com/watch?v=2pMQZMhujfk>.
2. Kristen Drotner, « The co-construction of media and childhood », dans *The Routledge International Handbook of Children, Adolescents and Media*, éd. Dafna Lemish (Londres et New York : Routledge, 2013), 16.
3. « 16x9 - FULL STORY: Artist Provocateur », Global News.
4. Jonathan Hobin, conversation avec l'artiste, 30 janvier 2014.

JONATHAN HOBIN : *CRY BABIES*

THE CHOREOGRAPHY OF CHILDHOOD IN JONATHAN HOBIN'S *CRY BABIES*



Text by Sasha Gora

A Boy Scout smears lipstick across his mouth, his lips and skin all the same. A girl wears a feathered headdress, a cigarette between her fingers and a bottle of booze in her hands. These scenes, which suggest that the kids are not alright, are two of the life-sized photographs in Jonathan Hobin's new photo series *Cry Babies*.

Bright and exceptionally detailed, *Cry Babies* challenges colloquial representations of childhood. Hobin's earlier series *In the Playroom* (2010) suggested a loss of childhood innocence through exposure to mass media reports of the violent power play of adults. *Cry Babies* puts childhood itself in the spotlight. But not as an innocent victim. Here it is complex, challenging, dark and troubling.

Philippe Ariès' seminal 1960 *Centuries of Childhood: A Social History of Family Life* traces the development of a western concept of childhood and argues that it was only discovered in the 17th century. In the middle ages, it didn't exist. Helen Schwartzman expands on this in her chapter "The Invention of Childhood": "All children, because of the fact that they are born into a social environment, are affected by a construct that is peculiarly historical and, as such, has undergone many changes and reinterpretations in all societies."¹

Hobin's practice reveals these constructs. He creates arresting images that challenge stereotypes and engage with taboos. Rooted in storytelling, his work takes visual cues from popular culture, historical references, cinema and literature. What he produces are contemporary *tableaux vivants*.

Gender, puberty, Neverland and the struggle to grow up, war and violence, religion, racial stereotypes, physical illnesses - the sixteen photos arranged in eight pairs of two address the dissonances in the choreography of childhood. Presented as photo diptychs that appear as images within lockets and "living" video portraits, *Cry Babies* exposes the contradictions and artifice rooted in Victorian era beliefs that continue to inform idealized representations of childhood in popular culture today. A locket is a way to wear an image close to one's heart. They are romantic, sweet keepsakes and gifts, tidy compartments for memories. Hobin appropriates this as the format for his diptychs, suggesting dark secrets that are carefully kept tucked away.

Cry Babies calls out the bluff of candy-coated images of childhood. To suggest that childhood is only sugar and spice and everything nice is to engage in an adult game of make-believe.

1. Helen Schwartzman, *Transformations: The Anthropology of Children's Play* (New York: Springer, 2013), 9.



p.16 Jonathan Hobin, *Cry Babies : Scout's Honour / Ragamuffin* (diptyque / diptych), 2015, C-Print, 88 x 96.5 cm / 34.5 x 38 in ch. / ea.
p.17 Jonathan Hobin, *Cry Babies : Pickaninny / Aunt Mammy* (diptyque / diptych), 2015, C-Print, 88 x 96.5 cm / 34.5 x 38 in ch. / ea.
p.18 Jonathan Hobin, *Cry Babies : Eye Spy / Charade* (diptyque / diptych), 2015, C-Print, 88 x 96.5 cm / 34.5 x 38 in ch. / ea.
p.19 Jonathan Hobin, *Cry Babies : The Mess / The Gift*, (diptyque / diptych), 2015, C-Print, 88 x 96.5 cm / 34.5 x 38 in ch. / ea.
p.20 Jonathan Hobin, *Cry Babies : Lost Boy / Short Story* (diptyque / diptych), 2015, C-Print, 88 x 96.5 cm / 34.5 x 38 in ch. / ea.

JONATHAN HOBIN : CURRICULUM VITÆ

NÉ EN 1979 À OTTAWA (ON) / BORN IN 1979 IN OTTAWA, ON

Education

2003 BFA in Image Arts: Photography, Ryerson University, Toronto, ON

Expositions à venir / Upcoming Exhibitions

2015 *Lastenhuoneessa*, Kunsthall Grenland, Porsgrunn, Norway
2015 *In the Playroom*, Moen Mason Gallery, Tucson (AZ)
2015 *Cry Babies*, Nuit Blanche, Ottawa, (ON)
2015 *Cry Babies*, Fototropia, Guatemala City (GT)

Expositions individuelles / Solo Exhibitions

2015 *Cry Babies*, Art Mûr, Montréal (QC)
2014 *Leikkihuoneessa*, Finnish Museum of Photography, Helsinki (FI)
2013 *In the Playroom*, Contact Photography Festival, Toronto (ON)
2012 *In the Playroom*, GUATEPHOTO Festival, Guatemala City (GT)
2012 *In the Playroom / In Praise of Childhood*, GETXOPHOTO, Bilbao (ES)
2012 *Attic Urchins*, Ottawa School of Art Gallery / Shenkman Arts Centre, Ottawa (ON)
2012 *Little Lady / Little Man*, Ottawa City Hall Art Gallery, Ottawa (ON)
2011 *In The Playroom*, White Water Gallery, North Bay (ON)
2010 *In The Playroom*, Festival X / Dale Smith Gallery, Ottawa (ON)
2009 *Mother Goose*, Dale Smith Gallery, Ottawa (ON)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

2015 *Victory is Peace*, Munich Security Conference/Positive Propaganda, Munich (DE)
2013 *We Could Be Heroes*, Museum of Art, Brigham Young University, Provo (UT)
2013 *Flash Forward 2012*, Flash Forward Festival, Battery Wharf Hotel, Boston (MA)
2013 *Flash Forward 2012*, Flash Forward Festival, Regent Park Arts & Cultural Centre, Toronto (ON)
2013 *Flash Forward 2012*, Flash Forward Festival, Salt Institute for Documentary Studies Portland (ME)
2012 *PMG Editions Project*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa (ON)
2011 *Please lie to me*, Art Mûr's 15th Anniversary Group Exhibition, Art Mûr, Montréal (QC)

Bourses et prix / Grants & Awards

2014 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2013 Ottawa Art Gallery Auction - Critics Choice Award
2013 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2012 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2012 Ottawa Art Gallery Auction - Critics Choice Award
2012 Guatephoto Open Call Winner, Guatemala Photo Festival
2012 Corel Endowment for the Arts Award
2012 Magenta Foundation - Flash Forward Winner
2011 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2011 SNAP! Photo Competition - Jim P. Shea Memorial Award for best overall submission
2011 Council for the Arts in Ottawa: RBC Emerging Artist Award finalist
2011 Ontario Arts Council - Emerging Artist Grant
2011 City of Ottawa - Emerging Artist Production Grant
2010 Council for the Arts in Ottawa: RBC Emerging Artist Award finalist
2010 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2010 (X)press : Best Visual Art Exhibition finalist
2010 Applied Arts Magazine: Photography and Illustration Annual winner
2009 Ontario Arts Council - Exhibition Assistance Grant
2009 (X)press : Best Visual Art Exhibition finalist
2008 Ontario Arts Council - Emerging Artist Grant

Collections

Canada Council Art Bank
The City of Ottawa
The Finnish National Museum of Photography

C E N T R E
INTERNATIONAL
D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

HOMMAGE À NADIA MYRE

A VOTRE AGENDA !

A l'occasion de son 30^e anniversaire,
le Centre international d'art contemporain de Montréal
(CIAC-MTL) rend un *Hommage à Nadia Myre*,
récipiendaire PRIX SOBEY 2014.

Cocktail bénéfice : le jeudi 19 mars de 17h30 à 20h00

100\$ / personne

Fête à partir de 20h : Entrée libre, bar payant

Exposition, DJ, bar

SAVE THE DATE!

On the occasion of its 30th anniversary,
the Centre international d'art contemporain de Montréal
(CIAC-MTL) pays *Hommage To Nadia Myre*,
2014 SOBEY ART AWARD recipient.

Cocktail benefit: Thursday, March 19, 2015 from 5:30-8pm

\$100 / person

Party starts at 8pm: Free entry, cash bar

Exhibition, DJ, Bar

Fonderie Darling
745, rue Ottawa
Montreal (QC)



MUSÉE DE LA
CIVILISATION

Québec

KARINE GIBOULO
CITÉ BIDON

DU 1^{ER} AVRIL AU 30 AOÛT 2015

16, rue de la Barricade, Québec (Québec), Canada, G1K 7A6, T. 418 644-8928 , www.mcq.org

City of Dreams, 2013, crédit photo : Guy L'Heureux





ÉVÉNEMENT COLLATÉRAL DE LA 56^E BIENNALE DE VENISE

PERSONAL STRUCTURES | TIME-SPACE-EXISTENCE
SIMON BILODEAU | GUILLAUME LACHAPPELLE

PRÉSENTÉ PAR LA FONDATION GLOBAL ART AFFAIRS



KICKSTARTER
<http://kck.st/1yrxYuL>